

Review

Fejtő, Ferenc

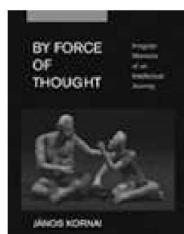
Les Mémoires politiques et intellectuels d'un grand économiste hongrois

Débat et Co.

February 21, 2008

Les Mémoires politiques et intellectuels d'un grand économiste hongrois

par François Fejtő | Publié le 21 février 2008 à 10h50



By force of Thought –

Irregular Memoirs of an Intellectual Journey

Janos Kornai

MIT Press, 2007, 19 + 461 pages.

Evoquant les Mémoires du célèbre économiste hongrois János Kornai, un commentateur a risqué une comparaison avec les "Confessions" de saint Augustin.

Tous deux ont vécu à la charnière entre deux mondes, l'un entre culture antique et culture chrétienne, l'autre entre le marxisme du "socialisme réel" et l'économie "bourgeoise" dont il est devenu l'un des plus brillants analystes... Où est la différence ? Saint Augustin avait de bonnes raisons de croire en la pérennité de la Cité de Dieu et de penser que face aux Barbares d'Alaric les jours de l'Urbs Romana étaient comptés. Le professeur Kornai, lui, a commencé à adorer les dieux du marxisme-léninisme mais, une fois converti à l'économie "bourgeoise", il n'a rien conservé de ses anciennes croyances, au point d'oser écrire à la fin de ses Mémoires (p. 382) qu'"aucune démocratie ne peut exister sans système capitaliste"...

La publication en langue hongroise des Mémoires de János Kornai, qualifiés par leur auteur d'"irréguliers", suivie peu après par leur parution en anglais aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, est passée presque inaperçue dans son pays natal. La Hongrie se trouve en effet plongée dans une des périodes les plus sombres de son histoire millénaire. Dix-huit ans après l'écroulement du communisme, elle vit en effet divisée entre, d'un côté, une gauche sortie victorieuse des élections de 2002 et 2006, qui se réclame de la démocratie parlementaire et, de l'autre, une droite refusant de reconnaître la légitimité des gouvernements de coalition issus de ces élections, qui organise des manifestations de rue extra-parlementaires frôlant le coup d'Etat et dont le chef menace ouvertement de chasser la gauche du pouvoir, au besoin par la violence.

Des débuts au sein du Parti communiste

Lorsque János Kornai, né en 1928, arrive à l'âge adulte, la Hongrie vient de passer du régime fasciste de l'amiral Horthy à une démocratie populaire en bonne et due forme, son père, juif, est mort à Auschwitz, et lui-même est alors profondément convaincu de la vérité du marxisme et du communisme. En lisant "Le Capital", écrit-il, "je décidai que j'allais être économiste, une

possibilité qui ne m'était jamais venue à l'esprit auparavant" (p. 33). Pari tenu, sauf qu'il est finalement devenu l'un des meilleurs représentants de l'économie politique "bourgeoise". Mais n'anticipons pas, pour reprendre une formule qu'il affectionne visiblement.

Entré dans l'équipe du quotidien "Szabad Nép" ("Le Peuple libre"), journal du PC hongrois, où il travaillera dans la section économique, son manque de conviction idéologique devient tellement visible qu'il est licencié du journal en avril 1955. Il est embauché à l'Institut d'économie de l'Académie des sciences, véritable début de sa carrière de chercheur. Pendant plusieurs années, entre 1954 et 1959, il va préciser progressivement les cinq directions dans lesquelles il compte s'orienter : 1. rompre avec le Parti communiste ; 2. refuser d'émigrer ; 3. faire de la recherche, pas de la politique ; 4. rompre avec le marxisme ; 5. apprendre les éléments de base de la science économique occidentale (p. 133).

Il est donc amené à mener de front deux séries d'activités. D'abord, ses travaux sur le mode de fonctionnement réel de l'industrie dite légère (textiles et autres branches à caractère non militaire), qui déboucheront sur son premier ouvrage, traduit en anglais deux ans après la parution en hongrois (1). Ensuite, les lectures visant à combler ses énormes lacunes sur le plan théorique. Il va dévorer une bonne partie de ce qu'on pourrait considérer comme le gotha de la science économique de l'époque : Kenneth Arrow, Eucken, Ragnar Frisch, Haberler, Hayek, Hicks, Pigou, Samuelson – autant de personnalités qu'il aura pour la plupart le plaisir de rencontrer lors de ses nombreux voyages ultérieurs à l'étranger. Chemin faisant, il se rend compte qu'il y a une autre lacune à combler : "En progressant dans mes études, il m'est devenu clair que je ne pourrais pas suivre ce que je lisais sans la compréhension du langage des mathématiques" (p. 135). Il y parviendra à l'aide d'un remarquable mathématicien hongrois, Tamás Lipták (2), avec lequel il se livrera à des travaux de planification à deux niveaux. Mais cette compréhension améliorée lui fait prendre conscience que "la planification socialiste était une cuisine dont les *chefs* [en français dans le texte !] n'alliaient pas permettre à des gens de l'extérieur de voir leurs recettes. Ils ne toléreraient pas la publicité et la transparence. Le modèle mathématique leur aurait imposé une discipline, en leur faisant additionner ce qu'il fallait additionner et soustraire ce qu'il fallait soustraire. Il n'en était pas question." Bref, il devint de plus en plus convaincu que "la planification socialiste, pour modernes que soient les techniques utilisées, ne pourrait jamais justifier les espoirs que les socialistes mettaient en elle" (p. 156).

Au cours des années qui suivirent l'écrasement de la Révolution d'octobre 1956, il échappa aux arrestations qui frappèrent nombre de ses amis, mais son refus de faire son autocritique lui valut d'être exclu de l'Institut d'économie ce qui ne semble pas l'avoir beaucoup gêné : ses collègues chercheurs dans l'industrie légère lui permirent de gagner sa vie et de poursuivre ses recherches.

Rencontres avec l'Occident

En 1963, Kornai vit s'ouvrir le passage à niveau qui lui barrait la route de l'étranger. Il fut autorisé à participer à la table ronde organisée à Cambridge (UK) par l'International Economic Association (dont il deviendra président quelque quarante ans plus tard...). Il y fait notamment la connaissance de trois Prix Nobel d'économie – Allais, Koopmans et Stone – et il est le soir même invité par son compatriote l'économiste Nicholas Kaldor, alors conseiller économique du

Chancelier de l'Echiquier. Il fut réinvité l'année suivante, cette fois à la London School of Economics, pour y prononcer une série de conférences. Après 1989, il prendra connaissance du dossier établi lors de ses déplacements à l'étranger par la police secrète hongroise et alimenté par d'"honorables correspondants" dont la loi lui interdit d'ailleurs maintenant de révéler les noms. Les rapports défavorables transmis par les agents qui le filaient n'empêchèrent pas Kornai d'être élu en 1976 à l'Académie des sciences de Hongrie, mais ils étaient suffisamment explicites pour que l'on ait renoncé à le recruter comme agent de renseignements...

Il fut réintégré en 1967 à l'Institut d'économie, sous l'effet des mesures d'amnistie prises en Hongrie à partir de 1962, et il put désormais voyager à l'étranger, ce dont il ne se priva pas... En 1972 et 1973, il est ainsi invité par les universités de Princeton et de Stanford. Pendant son séjour à Washington, il assiste à l'éclatement de l'affaire du Watergate et il est extrêmement frappé par l'extrême liberté avec laquelle le "New York Times" et le "Washington Post" avaient pu mener leurs enquêtes. En 1976, nous le retrouvons à Stockholm puis à Helsinki où il mena à bien la rédaction d'un ouvrage consacré au thème de la pénurie en économie socialiste (3), qu'il considère comme son œuvre la plus réussie pour ce qui est d'appréhender l'essentiel des faiblesses fatales de l'économie soviétique.

Kornai avait maintenant acquis une notoriété internationale suffisante pour qu'au moment où il fallut trouver un successeur à l'illustre soviétologue Abram Bergson, l'université Harvard songe à Kornai. Celui-ci accepta en 1984, après avoir refusé trois autres offres émanant de la LSE, de UCLA à Los Angeles et de Stanford, mais non sans avoir obtenu de n'enseigner sur la côte Est qu'un semestre par an. L'année suivante, à l'invitation de l'Académie des sciences sociales chinoises et de la Banque mondiale, il participa avec six autres experts non chinois (dont l'ancien commissaire au Plan Michel Albert) à un symposium sur les perspectives de l'économie chinoise, où il put constater que sa critique de la *command economy*, ce à quoi le fait que huit de ses livres ont été traduits en chinois n'est sans doute pas étranger. Il eut même le plaisir, lors d'un voyage ultérieur, de rencontrer des interlocuteurs universitaires et cadres d'entreprise qui lui déclarèrent : "Nous sommes vos disciples"...

La chute du communisme

J'attendais avec quelque impatience les commentaires de Kornai sur le "grand tournant" de 1989. Ce qui lui est apparu comme le plus important, ce ne fut pas les événements survenus en Hongrie et en Pologne, "bien qu'ils aient certainement contribué à l'érosion. Les événements décisifs se produisirent dans l'Union Soviétique" (p. 344). Les réformes décidées par Gorbatchev n'aboutirent pas comme il l'espérait au renouveau ou au renforcement de l'URSS. "Mais l'atmosphère devint plus libre, le système s'amollit, en même temps qu'un changement fondamental s'opérait dans la politique étrangère et dans la doctrine militaire soviétique [...] Mais personne n'a été en mesure de prédire l'étonnante accélération des événements" [ibid].

Bien qu'il ait alors souffert d'un très douloureux lumbago, Kornai réussit à faire paraître quasiment au moment de la chute du Mur ce qu'il appela (en hongrois) un pamphlet passionné pour la transition économique et qui devint en anglais "The Road to a Free Economy" (4). Ce livre dut déplaire à tous ceux qui prévoyaient pour l'avenir un système dépassant le communisme

sans passer par le capitalisme. "Le ravaudage et le rafistolage du capitalisme doivent cesser. Il n'existe pas de troisième voie". Le titre anglais était à cet égard sans équivoque : "La Voie", pas "Une Voie" ! Kornai intervint dans les débats entre experts internationaux en faveur d'une stratégie "gradualiste" de privatisation, et se déclara au contraire partisan d'une action radicale en matière de rétablissement des grands équilibres, qu'il ne réussit malheureusement pas à faire adopter en temps utile.

Au cours des années suivantes, les gouvernements successifs, qu'ils soient de droite ou de gauche, n'ont pas cru bon de profiter du retour du professeur Kornai en Hongrie pour lui proposer un poste à la mesure de ses compétences. Pourtant, dès 1995, il estima nécessaire d'appuyer le remarquable programme d'ajustement de son collègue le ministre des Finances Lajos Bokros. Il était en effet très probable que la politique qu'il préconisait ne serait pas populaire car elle prévoyait des restrictions sérieuses de la consommation, et donnait la priorité aux investissements et aux mesures indispensables au rétablissement de l'équilibre budgétaire. Au Parlement, la majorité prit le contre-pied de la politique proposée par Bokros. En 2003 les critiques émanant d'économistes sérieux se multiplièrent dans la presse. Kornai entre alors en 2004 dans le débat public par un article paru dans le quotidien "Népszabadság", proche de la direction socialiste. Il souligna l'extrême urgence d'un freinage des dépenses de l'Etat, et réclama la limitation des crédits concernant le logement, qui avaient été augmentés de façon irresponsable. Il invoqua l'exemple de l'Allemagne et de la France pour faire comprendre la nécessité d'une réforme sérieuse de la conduite des affaires publiques.

Des amis de Kornai l'ont souvent interrogé pour savoir dans quelle mesure on écoutait ses critiques et propositions concrètes. Il s'est vu obligé de répondre : "pas beaucoup !". Aussi lui a-t-il été impossible d'accepter une invitation à être conseiller du gouvernement. Il a pu constater, pour se consoler de cet échec, que le fait d'avoir pris part à la réforme monétaire de Bokros avait, au moins momentanément, sauvé la Hongrie. Dans ses Mémoires, il rappelle qu'en 1991, le président du Parti libéral, Janos Kis, lui avait demandé de siéger comme invité permanent à la Commission économique de ce parti, allié du Parti socialiste. Après mûres réflexions, il avait refusé cet honneur, en expliquant dans une lettre sa volonté inébranlable de conserver son indépendance politique et intellectuelle. "Je suis convaincu, écrivit-il, que les principes que j'ai résumés dans mes œuvres étaient les seuls qui s'imposaient moralement. Je ne peux pas me solidariser avec des gens qui s'opposent théoriquement et pratiquement à la démocratie parlementaire."

On ne saurait accuser Kornai d'avoir changé d'opinion pendant les douze années qui se sont écoulées depuis l'envoi de cette lettre de refus. A la question posée par des observateurs étrangers : "a-t-il été entendu par le gouvernement et par l'opinion publique en Hongrie et dans d'autres pays post-socialistes ?", il a répondu que "c'était son enseignement auprès des étudiants qui avait eu un certain effet". Tout au plus pouvait-il affirmer que, du temps où son ami György Surányi lui demanda en 1995 de faire partie du Conseil central de la Banque nationale de Hongrie pour participer à la définition de la politique monétaire du pays, il avait accepté parce que l'indépendance de la Banque était garantie par le gouvernement du socialiste Horn, puis par le gouvernement de droite de Viktor Orbán. Il avait démissionné en août 2001 lorsqu'il s'était rendu compte qu'avec un nouveau décret récemment pris par le gouvernement, l'indépendance des membres du Conseil avait disparu. A-t-il été fondamentalement déçu par l'évolution politique désastreuse de son pays, au lendemain des élections législatives de 2002 et 2006 ? Il avoue sincèrement n'avoir pas prévu l'excès de xénophobie et d'antisémitisme, le degré de mépris et de

haine qui menace de prévaloir. Il trouve particulièrement déplaisant le nombre croissant de manifestations prônant le nazisme après l'Holocauste qu'a connu la Hongrie en 1944. Il va de soi qu'il n'a pas pu accepter une politique de discrimination et d'exclusion.

Fidélité hongroise

Après chaque séjour à l'étranger, Kornai est rentré en Hongrie. Il savait que ses retours comportaient des risques, mais il prenait en compte le désir du gouvernement Kadar de montrer à l'Occident son respect de la liberté scientifique. Le calcul de Kornai s'avéra juste. Nous ne fûmes pas surpris d'apprendre que son 70ème anniversaire célébré à Budapest par un grand nombre de membres de sa famille intellectuelle, tant hongrois qu'étrangers, fut ignoré par les autorités de l'Etat. Sa nomination de président de l'International Economic Association lui a fait très plaisir. L'IEA tint son congrès mondial en 2007 au Maroc avec plus de 1 000 participants. Les manifestations antigouvernementales qui ont eu lieu en Hongrie en automne 2007 ont trouvé Kornai aux Etats-Unis, où il présentait l'édition américaine de son autobiographie. Rentré au pays, il a publié dans le quotidien "Népszabadság" un article rappelant ses propositions d'il y a cinquante ans en faveur d'une réforme de l'assurance maladie, et appuyant ses suggestions par immense documentation nouvelle. Il qualifie ses conseils aux parlementaires de "compromis sain" et leur propose de faire adopter par un référendum populaire une réforme restant ouverte à de futures corrections et améliorations. Cet appel à la tolérance résume bien le message adressé par Kornai à la nation.

1 - "Overcentralization in Economic Administration : A Critical Analysis Based on Experience in Hungarian Light Industry", Oxford University Press, 1959 (réédité en 1994).

2 - Kornai raconte p. 139 sa surprise émerveillée lorsque, ayant soumis en 1962 à *Econometrica* un article écrit en collaboration avec Liptak, il découvrit que le destinataire, Edmond Malinvaud, un des rédacteurs de la revue, l'avait jugé publiable sans réclamer la moindre correction.

3 - "Economics of Shortage", Amsterdam, North Holland ; traduction française : "Socialisme et économie de pénurie", *Economica*, 1984.

4 - Norton, 1990. Kornai signale que ce livre a été traduit en dix-sept langues, chiffre sans précédent pour un livre universitaire écrit en hongrois. La traduction française ne semble toutefois pas être disponible.

François Fetjő est historien et essayiste. Il a travaillé sur la version hongroise de cet ouvrage, publiée en 2005 aux éditions Osiris à Budapest.